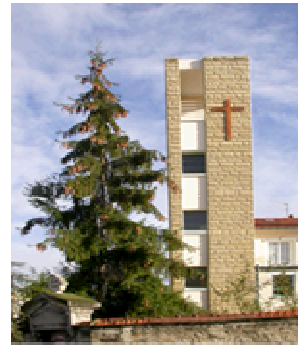


L'Appel de notre Clocher

Janvier-février 2015, n°1
www.protestants.lu

ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE (EPUdF)
PAROISSE DE BOURG-LA-REINE, 26 rue Ravon, 92 340 Bourg-la-Reine



Eglise dans la cité

Si l'implantation de notre Eglise à Bourg-la-Reine favorise des relations privilégiées avec les autorités municipales de cette ville, nous avons aussi des liens réguliers avec les communes voisines d'Antony, Bagneux, Cachan, L'Haÿ-les-Roses et Sceaux, la plupart des membres de la paroisse vivant sur ce secteur. Nous recevons des courriers pour les vœux de Nouvel An. Nous sommes invités à participer aux commémorations patriotiques ou à des manifestations culturelles. Ce n'est pas anecdotique.

Pour la tradition protestante, depuis la Réforme, les rapports entre l'Eglise et les autorités de l'Etat - du local jusqu'au national - ont toujours été un enjeu essentiel. Le protestantisme a, en particulier, écarté deux dérives : d'une part, la confusion entre l'Eglise et l'Etat et, d'autre part, l'indifférence ou le mépris qui font le lit du sectarisme religieux ou du totalitarisme. Une articulation est nécessaire afin que ces instances portent leurs vocations respectives, l'une devant l'autre. L'Eglise proclame que le salut est en Dieu seul et elle nous affranchit de la raison d'Etat. En conséquence, elle rappelle à l'Etat l'étendue et les limites de son mandat : veiller au bien commun dans la solidarité, garantir la sécurité des citoyens, respecter et faire respecter les libertés.

Dans la société française, nous savons que la place d'une Eglise ne va pas toujours de soi, souvent par distorsion du principe de laïcité. Sa raison d'être est d'émanciper l'Etat de la tutelle religieuse, mais avec comme but premier d'ouvrir l'espace public afin que puissent s'exprimer librement toutes les convictions dans le respect des autres et parfois, pour l'édification commune.

Deux événements récents ont rappelé que les édiles peuvent trouver un sens républicain à la présence des communautés religieuses dans l'espace public. C'était un symbole fort de les réunir, à l'Haÿ-les-Roses, pour commémorer la fin d'une guerre et dire ensemble l'aspiration universelle à la paix ou, à Cachan, pour exprimer le rejet des fanatismes et affirmer l'attachement de tous - religieux y compris - à la liberté et au respect des consciences.

Réjouissons-nous des liens tissés. Prions pour les autorités publiques afin qu'elles soient animées par le seul impératif de servir les citoyens, notamment les plus précaires, et la collectivité. Soyons prêts, nous-mêmes, à prendre des responsabilités et à nous engager pour le bien public.

Marc Frédéric Muller

Bonne année 2015 !

Lire la Bible trois rendez-vous

- **Mardi 13 Janvier:** 1 Cor 11,17-34
*avec Hugues Morel d'Arleux,
curé de Saint-Gilles*
- **Mardi 27 janvier:** 1 Cor 12, 12-31
*avec Emmanuel Marzin
pasteur baptiste d'Antony*
- **Jeudi 5 février:** Le corps de Jésus
*avec Corina Combet Galland,
professeur de Nouveau Testament*

26 rue Ravon, 20 h 30

Dans le cadre du cycle

« Chassez le naturel... il pourrait ne pas revenir » Faut-il sauver la nature ? »

projection du film

« **Les horizons perdus** »
de Franck Capra (1937)

Le rêve impossible d'un monde idéal

Au cinéma *Le Trianon* de Sceaux
Lundi 19 janvier, 20h30

Semaine de l'unité des chrétiens

Veillée œcuménique

En l'église N.D. de la Merci à FRESNES

Le vendredi 23 janvier, 20h30

Le 11 novembre à l'Haÿ-les-Roses Messages de paix des communautés religieuses

Le 11 novembre 2014 a eu lieu à L'Haÿ-les-Roses une cérémonie interreligieuse pour les 100 ans de la Première Guerre mondiale. Elle fut initiée par Bernard Dupin, conseiller municipal au Devoir de Mémoire et aux Anciens Combattants. Notre paroisse y fut invitée, à côté de la Paroisse catholique de L'Haÿ-les-Roses, des représentants de la communauté musulmane et de la communauté juive. Rassemblés dans la salle des Fêtes du Moulin de la Bièvre, ce fut une cérémonie très émouvante: des prières et des témoignages sur la guerre furent lus par les communautés religieuses avec des interludes de musique de Bach et des chants. J'ai lu un témoignage d'un jeune protestant de 18 ans et notre pasteur Marc Frédéric a lu une très belle prière du pasteur Dumas, qu'il a prolongée par des intentions spontanées prenant en compte cette rencontre et les personnes présentes. La cérémonie fut clôturée par "L'hymne à la joie" de Beethoven, en français, interprété par une chorale de l'Haÿ devant une assemblée très nombreuse, des élus, le conseil municipal des jeunes, et des représentants du monde associatif. Cette manifestation a permis des contacts entre les communautés religieuses, à approfondir ultérieurement.



Verena Gonin

Plantation d'un arbre de la laïcité à Cachan



Le 13 décembre 2014, la municipalité de Cachan avait décidé de marquer l'attachement de la ville à la laïcité, valeur inscrite dans l'article 1^{er} de la Constitution du pays : « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances* ». Le maire de Cachan, Jean-Yves Le Bouillonnet, avait envoyé une invitation à la paroisse pour représenter la tradition protestante. Avec la présidente du Conseil presbytéral, nous étions heureux de participer à cet événement convivial, aux côtés de représentants de l'Eglise catholique et de la communauté musulmane.

Le conseil des enfants de la ville a lu des extraits de la *Charte de la laïcité à l'école*, puis le maire a souligné l'importance de construire une société où tous les citoyens, dans le respect de leurs convictions, puissent vivre en paix.

Symboliquement, un arbre de la laïcité a été planté : un acacia rose (*robinia hispida*), accompagné d'une plaque rappelant sa signification. C'était une manière de commémorer la Loi du 9 décembre 1905, établissant la séparation des cultes et de l'Etat. L'association cultuelle de notre paroisse relève du régime de cette Loi de 1905 ; bien que son siège soit à Bourg-la-Reine, elle a vocation à rayonner sur les communes voisines, où il n'y a pas toujours d'association cultuelle protestante, ainsi à Cachan.

Malgré la pluie, cette rencontre très sympathique s'est poursuivie par un verre de l'amitié, nourri de nombreux échanges entre les élus et les membres des communautés religieuses.

Marc Frédéric Muller

PLAIDOYER POUR UN PEU PLUS DE THÉOLOGIE

On est surpris et heureux de voir que pour expliquer ce qui se passe en Irak avec l'autoproclamé « Etat islamique » et ses conséquences en France, on ne sollicite pas seulement les géo-politologues, les sociologues ou les historiens mais aussi les théologiens musulmans.

Bien sûr, nous avons un doute sur ce soudain intérêt pour la théologie : ne serait-ce pas une nouvelle manière de faire de l'Islam une exception ? D'en faire une réalité un peu barbare, pas complètement entrée dans l'histoire ? Car le reste du temps, nous constatons que la théologie est la grande absente du débat public. Elle nous semble pourtant essentielle pour comprendre le monde, y compris le nôtre, soi-disant sorti de la religion.

Dans bien des enceintes intellectuelles, l'interjection « c'est de la théologie ! » suffit à disqualifier un propos, écho à la formule courante « nous n'allons pas rentrer dans un débat théologique ». Les théologiens ne peuvent être que des « talibans » fanatiques ou des idiots inutiles. Malheur aux philosophes, historiens, sociologues, mais aussi militants ou enseignants, qui oseraient s'intéresser de quelque façon que ce soit à la moindre idée « théologique ».

L'ennui, c'est que, comme le montrait Walter Benjamin par une image saisissante, cette théologie honnie et honteuse se trouve être le nain bossu caché sous le théâtre qui fait encore tourner les principaux rouages de nos pensées, de nos idéologies, de nos histoires: et plus ce nain a été refoulé, plus on lui a laissé paresseusement le travail !

Nos sociétés ont été victimes d'avoir transformé en mythes trois de ses grandes espérances de dépérissement: du capital, de l'Etat, de la religion. Le mythe du dépérissement du capital nous a trop longtemps interdit de penser sérieusement la mise en place de régulations spécifiquement économiques, de contre-pouvoirs sans lesquels la force économique devient barbare. Le mythe du dépérissement de l'Etat, sous lequel se sont abrités des régimes d'autant plus totalitaires qu'on les pensait provisoires, nous empêche toujours de penser la rationalité propre du politique comme ses maux spécifiques.

Il en est de même du mythe du dépérissement de la religion, à la faveur duquel prolifère aujourd'hui, dans l'Islam, mais aussi dans le Christianisme, dans le Judaïsme, et finalement partout, un « n'importe quoi » religieux, et qui interdit d'en penser tant la « rationalité », la crédibilité, la légitimité spécifique, que l'« irrationalité », les maux spécifiques, c'est à dire le fanatisme, la tartufferie, et finalement la perversion de ce que l'on peut appeler avec Paul Ricœur la « fiabilité langagière » ordinaire de nos sociétés.

Au motif de la laïcité, et de la nécessaire séparation des institutions religieuses et de l'Etat, la théologie comme discipline historique, philologique, herméneutique, critique, a été bannie de l'université française; elle a survécu, vaille que vaille, sur des strapontins minorisés, ou sous des statuts « confessionnels ». Or la théologie était le lieu principal de la critique de la religion, d'un incessant travail de déconstruction et de reconstruction.

C'est par ce travail d'interprétation que les traditions religieuses se sont reconnues dans la pluralité constitutive des sociétés modernes. C'est par ce travail d'interprétation qu'elles ont accepté qu'il y avait des manières de les transgresser, de les critiquer, de les quitter qui étaient des façons inédites d'être fidèle à leur message, et que l'on a pu sortir de la religion. Une tradition religieuse qui n'est plus contenue, cultivée et reprise par cet incessant travail de régulation et de création théologique, perd le sens des limites, des différences, et peut tout envahir n'importe comment.

La théologie est une discipline archaïque, certes, qui mélange des langues anciennes, de la littérature, de l'histoire, de la philosophie etc, mais les facultés de théologie sont un des seuls endroits où il reste un intérêt critique pour la religion, pour l'interprétation des textes canoniques. Les théologiens musulmans ne disent-ils pas que c'est de ce manque-là de théologie que souffre en ce moment l'Islam? Mais chez nous aussi les crispations d'une partie des croyants face à l'homosexualité et aux évolutions de la famille n'est-elle pas la marque d'une vision trop biologisée et pas assez théologique de la « loi naturelle » ou de la figure du couple Adam et Eve?

Ce manque de théologie n'est pas seulement vrai pour les questions religieuses. Derrière toutes nos conceptions du sujet et du politique, de l'économie et de l'image, du temps et du monde, se trouvent des « théologèmes » - des images de Dieu, de l'humain, de l'espérance, du salut... - souvent inaperçus, mal digérés, et qui sont d'autant moins critiqués, discutés, qu'ils sont simplement déniés. La plupart de nos grandes idées sécularisées ont d'abord été des surgissements religieux, avant que de se déposer refroidies loin de ce danger initial, mais la théologie avait servi à les canaliser, à les rendre fécondes.

Et notre hypothèse, c'est que partout où nous voyons s'amplifier les intégrismes, les fondamentalismes, de nouvelles croisades et des reconquêtes imaginaires, c'est justement qu'on a cru pouvoir traiter la religion comme un appareil idéologique d'Etat, ou comme un instrument de pénétration du marché, et qu'on y est au degré zéro de la théologie. Il est plus aisé de voir la paille théologique qui est dans l'œil de nos frères ou de nos ennemis - d'où l'intérêt soudain dans les médias pour les théologiens musulmans - que de voir les poutres théologiques qui sous-tendent nos propres façons de voir, y compris quand nous les croyons athéologiques ! Ce dont nous souffrons n'est pas d'un « trop de théologie », ce trop que nous traquons chez les autres: c'est d'un « pas assez de théologie » pour penser l'ensemble des conceptions du monde.

La théologie n'appartient d'ailleurs pas aux religions ni aux « prêtres », c'est une tradition immense et diverse dont chacun peut s'emparer. Notre mémoire l'exige pour faire un meilleur usage du passé. Notre imagination en a besoin, pour faire un meilleur usage de l'avenir. Notre présent la convoque pour sortir d'impasses mortifères.

Par Stéphane Lavignotte (Théologien, pasteur de la Mission populaire) et Olivier Abel (Philosophe, professeur de philosophie et d'éthique à la faculté de théologie protestante de Montpellier) - Article paru dans le quotidien national « Le Monde » du 14 octobre 2014.

Dans le cadre du cycle d'année « Chassez le Naturel, il pourrait ne pas revenir », nous avons reçu dans notre paroisse, rue Ravon, deux personnalités aussi fortes par leur itinéraire spirituel que par leur engagement intellectuel et social: Catherine Finot, le 19 novembre et le Swamini Umananda le 10 décembre. Deux discours, l'un catholique, l'autre hindouiste, qui, à l'instar de celui tenu par Serge Sollogoub, prêtre orthodoxe, en octobre (voir le bulletin n°6), étaient aussi des témoignages passionnants.

Peut-on fonder une morale universelle sur la nature humaine?

Un défi pour Catherine Finot : aborder en une heure la question millénaire de la loi naturelle. Mais elle allie la théologienne, la pédagogue chaleureuse, le médecin avec son sens des réalités pratiques et la chrétienne engagée (elle est religieuse salésienne). L'enjeu est le suivant : peut-on fonder une éthique universelle, sachant qu'elle devrait être en conformité avec une nature humaine en rapport à la Nature ? Or, là-dessus, personne n'est d'accord. Pourtant l'absence de référence à la « Nature » n'ouvre-t-elle pas la voie aux constructions et aux dérives les plus arbitraires et les plus funestes ?

C. Finot évoque d'abord l'histoire de la recherche d'un ordre du monde sur lequel fonder des lois éthiques, universelles, au-delà des diversités, depuis les juristes romains, en passant par St Augustin et Thomas d'Aquin, pour qui par la raison, don de Dieu, l'homme connaît les règles du monde, en accord avec la foi qui fait connaître Dieu. Aujourd'hui, si, selon la tradition catholique, la raison a la capacité de discerner qui est l'être humain et ce qui est bon pour lui, le fait est qu'affirmer une vérité intangible sur l'homme est une conviction de foi. Comment alors, avec toutes les traditions, trouver un fondement rationnel commun ?

C. Finot prend la question par le biais d'une réflexion sur le corps : celui-ci résiste aux systèmes intellectuels et utopiques qui s'efforcent de le nier en tant que naturel. Les moralistes, par exemple, tendent à l'évacuer, car il échappe par ses pulsions à la rationalité et à la volonté; même tendance, au nom d'une éthique fondée sur une culture de la pleine liberté: on supprime les lois de la Nature, on déconstruit le corps et ses données; par exemple, les théories du genre, au nom de la lutte contre l'exclusion, sont tentées d'exclure la différence des sexes. Or, le risque de cette déconstruction est la déshumanisation du monde, entraînant le non-sens des droits de l'homme etc.

C. Finot montre alors logiquement que, malgré la diversité des bases culturelles, on peut retrouver l'humain dans et par les pratiques.

Elle rappelle d'abord que la personne du Christ, prototype de l'homme dépouillé, fonde le respect de tout être humain, dans sa réalité atypique, et quel que soit son état physique ou mental.

C'est par la pratique du soin qu'on apprend la nature de la personne, qu'on découvre que la communication demeure et reste humaine jusqu'au bout, qu'on s'approprie une conception de l'homme. Qu'on se découvre soi-même humain: « on se construit par des pratiques. On se déconstruit sans les pratiques. » En face d'un savoir technologique qui apporte la peur et fait douter du sens d'un avenir possible, ce sont les pratiques à vivre ensemble qui reconstruisent un avenir.

C. Finot insiste enfin sur le caractère incontournable de la nature. La foi chrétienne doit affirmer dans le monde sa confiance dans la capacité de cette humanité, que le Christ est venu partager, à désirer une vie sociale et juste. La réunification (liens de la famille, du travail, des amis, etc) et l'unification de la personne éclatée sont corollaires : il s'agit de retrouver et de cultiver la cohérence de la vie comme nature, en lien avec toutes les espèces et le cosmos.

Denise & Bernard Diette

Spiritualité du corps dans l'Hindouisme



Swamini Umananda, cette jeune femme d'origine chrétienne, après des études dans le domaine social (études à Sciences Po, puis d'urbanisme et de sociologie), a rencontré l'hindouisme par le biais du yoga.

Sans renier ses racines, elle apprend à mieux connaître l'Inde, s'initie à la philosophie et à la spiritualité hindouiste. Elle enseigne ensuite le yoga, puis, après une formation monastique de deux ans, elle est ordonnée "moniale", soit guide spirituel et elle prend désormais le titre de "swamini", se prénommant "Swamini Umanada ". Elle porte le linge orange des swamis, indiquant son engagement monastique ultime, impliquant le renoncement pour mieux servir "l'ultime vérité". Cependant, à la différence des moniales bouddhistes, elle n'est pas rasée. Enfin, elle réside depuis une vingtaine d'années à Paris pour diffuser "l'éveil spirituel", par le biais de l'« Association Chimaya Mission » qui ne cherche pas à convertir, ce concept n'ayant pas vraiment de sens dans cette spiritualité : on naît hindou.

.../...

L'hindouisme millénaire, la plus ancienne des religions connues, très présente en Inde, nous introduit dans un univers très différent du nôtre, impliquant de lâcher certaines de nos catégories mentales pour mieux participer à l'unité du monde. Dans ce système, le corps occupe une place très importante comme véhicule de la spiritualité.

Pour définir notre identité, nous avons un corps physique, un corps subtil ou esprit, une part d'inconscient, mais différent de la définition freudienne, et une entité pensante. Mais attention, il faut encore ajouter une dernière caractéristique pour rendre compte de ce que nous sommes : une identité plus profonde, "la présence consciente", qui ne peut s'acquérir que par la méditation. Ainsi, il n'y a pas de dualité "corps /esprit" mais des véhicules, instruments d'un sujet qui est au-delà, participant au cycle de l'existence universelle.

Le corps, instrument donné pour vivre dans le monde, en union avec le divin, revêt un caractère sacré: Dieu ou la réalité suprême, est en nous. Cependant si le corps exige des soins et une discipline nécessaire, il ne faut jamais oublier qu'on doit le rendre, ni qu'il faut éviter d'en devenir esclave par une trop grande fascination ou un attachement néfaste. Il se définit comme lieu d'une expérience spirituelle .

Swamini Umananda met en garde contre certaines dérives occidentales, dénaturant la métaphysique hindouiste. En effet, les textes sacrés préconisent une hygiène de vie assez précise, afin de maintenir le corps en bonne santé, pour en faire une aide dans l'approche de Dieu et non dans une approche narcissique.

Pour avoir plus de précisions sur un sujet aussi vaste, vous pourrez retrouver Swamini Umanada sur internet où elle répond longuement dans un entretien sur : "Inde-en-ligne.com". Si vous souhaitez lui confronter un point de vue chrétien sur l'hindouisme, notre pasteur nous a signalé un ouvrage qui fait référence, celui du prêtre bénédictin Henri Le Saux : *Secret de l'Inde*.

Marie-Pierre Blanchard-Lécorché

Solidarité avec l'église évangélique
« Alliance nouvelle »
de Villeneuve d'Ascq
pour la reconstruction de son lieu de culte
endommagé par un incendie criminel.

La collecte organisée en réponse à l'appel de la Fédération protestante de France, le 14 décembre, lors de la fête de Noël des enfants, a permis de récolter la somme de 478 €.

Semaine de Prière
pour l'unité des chrétiens

Du 18 au 25 janvier

L' Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine nous en rappelle la dimension évangélique universelle.

Pourquoi prier pour l'unité des chrétiens ?

Est-ce encore utile ? Les guerres de religion sont de l'Histoire lointaine. Les paroisses voisines entretiennent des relations de bon voisinage. Les familles où deux confessions sont représentées sont bien acceptées dans leurs Eglises respectives. Sommes-nous au bout du chemin ?

Non pas vraiment. Le dialogue entre les différentes confessions met en évidence les divergences qui subsistent sur le plan théologique. Le baptême est reconnu par presque toutes les Églises, mais la conception des ministères (prêtre, pasteur, évêque, etc...) n'est pas la même et surtout nous avons la souffrance de ne pas pouvoir partager l'eucharistie. Par ailleurs nos divisions sont un contre-témoignage par rapport à l'enseignement de Jésus-Christ « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ! » (Jean, 17, 21). Ce contre-témoignage est d'autant plus embarrassant que le christianisme devient minoritaire dans notre société.

L'Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine vous invite donc à venir prier pour l'unité des chrétiens le vendredi 23 janvier à 20h30 à Notre-Dame de la Merci à Fresnes*. Vous y retrouverez les mennonites de Chatenay-Malabry qui préparent la célébration avec les catholiques du secteur Val-de-Bièvre, mais aussi des orthodoxes, des protestants de l'Eglise Protestante Unie de France, des catholiques d'autres paroisses et peut-être d'autres encore. Comme chaque année nous nous réunirons dans une paroisse de la région de Bourg-la-Reine. Mais comme chaque année aussi, nous nous associerons, en cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, à tous les chrétiens du monde qui prient pour cette unité. Nous le ferons en suivant un canevas de célébration qui a été préparé cette année par des chrétiens du Brésil.

Les chrétiens sont nombreux au Brésil, ils sont très majoritairement catholiques romains mais aussi protestants évangéliques avec une grande variété d'Églises. Le Brésil est un pays où l'œcuménisme ne va peut-être pas de soi. Le pays vit dans un climat d'intolérance qui se manifeste par un fort degré de violence, spécialement envers les minorités et les plus vulnérables. Dans ce contexte, comme dans le nôtre, l'Évangile nous incite à nouer le dialogue avec tous. C'est cet environnement social et religieux qui a conduit les Églises du Brésil à choisir le texte de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine comme fil conducteur de notre prière pour l'unité chrétienne cette année.

* **6 Place Pierre et Marie Curie, 94260 Fresnes (église de 1960 à ne pas confondre avec l'église ancienne de Fresnes, Saint-Eloi, qui est au milieu de la place)**

Calendrier paroissial

Janvier 2015

- Di 4 10h30 Culte de l'Épiphanie – partage de la galette
 Ma 6 20h00 Conseil presbytéral
 Je 8 20h00 Réunion des monitrices EdD
 Di 11 10h30 Culte – vente de gâteaux
 Ma 13 20h30 Lire la Bible : 1 corinthiens 11,17-34,
 avec Hugues Morel d'Arleux,
 curé de Saint-Gilles
 Me 14 20h00 Conseil de l'Entraide
 Sa 17 18h30 Groupe de jeunes
 19h30 Soirée jeunes adultes
 Di 18 10h30 Culte
 Lu 19 20h30 Film au Trianon de Sceaux :
 « Les horizons perdus » de Franck Capra.
 Ve 23 20h30 Veillée œcuménique à Fresnes
 Di 25 10h30 Culte animé par le Groupe de jeunes
Offrande Mission
 Ma 27 20h30 Lire la bible : 1 Corinthiens 12, 12-31
 avec le pasteur baptiste Emmanuel Marzin

Février 2015

- Di 1^{er} 10h30 Culte – Vente de gâteaux
 Ma 3 20h00 Conseil presbytéral
 Je 5 20h30 Lire la Bible : Le corps de Jésus
 avec le professeur Corina Combet Galland
 Di 8 10h30 Culte familles
 Je 12 20h30 Rencontre avec Jean-Philippe Barde
 « Les chrétiens face aux défis de l'écologie »
 Di 15 10h30 Culte
 Me 18 19h00 Mercredi des Cendres (début du Carême)
 Culte régional
 à l'Eglise de la Trinité (Paris 13^e)
 Di 22 10h30 Culte

Sainte Cène les 1er, 3^e et 5^e dimanches
Café tous les dimanches

Pour tout renseignement:

- Présidente du Conseil Presbytéral,
Verena Gonin Tél. 01 46 66 39 50

- Pasteur,
Marc Frédéric Muller Tél. 01 46 64 24 40
elf.bourglareine@neuf.fr

Dons par chèque
 à l'ordre de l'ACEPU de Bourg-la-Reine
 ou par virement au compte de
 La Banque Postale — N° 4 571 94 F Paris.

Dans nos familles

- Le 19 décembre 2014, nous avons célébré les obsèques de Gérard CARON (72 ans) et le 5 janvier 2015, de Clara PIGUET, épouse VIENOT (96 ans). Nous assurons leurs familles de notre prière.
 - Avec Jong Woong et Jae Sook AHN, nous nous réjouissons de la naissance de leur fils Arthur.

Lectures bibliques

Temps de l'Épiphanie

- 4 janvier 2015; **Épiphanie**

Esaïe 60, 1-6 / Ephésiens 3, 2-6 / Matthieu 2, 1-12

11 janvier 2015 ; Baptême du Christ

Esaïe 55,1-11 / 1 Jean 5, 1-9 / Marc 1, 7-11

-18 janvier 2015 ; 2^{ème} dimanche après l'Épiphanie

1 Samuel 3, 3-19 / 1 Corinthiens 6, 13-20 / Jean 1, 35-42

- 25 janvier 2015; 3^{ème} dimanche après l'Épiphanie

Jonas 3, 1-10 / 1 Corinthiens 7, 29-31 / Marc 1, 14-20

- 1er février 2015 ; 4^{ème} dimanche après l'Épiphanie

Deutéronome 18, 15-20 / 1 Corinth 7, 32-35 / Marc 1, 21-28

8 février 2015 ; 5^{ème} dimanche du Temps ordinaire

Job 7, 1-7 / 1 Corinthiens 9, 16-23 / Marc 1, 29-39

- 15 février 2015; 6^{ème} dimanche du Temps ordinaire ou

fête de la Transfiguration

Lévitique 13, 1-2, 45-46 / 1 Corinth 10, 31-11,1 / Marc 1, 40-45



Temps du Carême

- 18 février 2015 ; Mercredi des Cendres

Joël 2, 12-19 / 2 Corinthiens 5, 20b à 6, 2 / Matthieu 6, 1-18

- 22 février 2015 ; 1^{er} dimanche du Carême (Invocavit)

Genèse 9, 8-15 / 1 Pierre 3, 18-22 / Marc 1, 12-15

LE CAFE DU DIMANCHE après le culte

C'est un moment de rencontre et de partage essentiel à la vie fraternelle de notre Eglise . Et tout le monde l'apprécie!

Ne négligez pas d'y participer en vous inscrivant sur le calendrier des préparations auprès de Christine Mazet ou de Marie-Pierre Blanchard-Lécorché.